

Besson<sup>®</sup>  
of Switzerland

ASSOCIATION FRANCAISE  
D'AUDIOPSYCH-PHONOLOGIE

CONGRES DE BORDEAUX

22 NOVEMBRE 1981

OU EST PASSE MON CORPS?

OU LE HIATUS IDEOLOGIQUE-ONTOLOGIQUE

( A PROPOS DES THEORIES SUR LE LANGAGE ET SUR  
L'APPRENTISSAGE )

Docteur J. RAYNAUD

Restauration Numérique: Francis Besson, Juin 2012

Besson<sup>®</sup>  
of Switzerland

## OU EST PASSE MON CORPS ? OU LE HIATUS IDEOLOGIQUE-ONTOLOGIQUE

(à propos des théories sur le langage et sur l'apprentissage)

Monsieur VENDRYES était professeur linguistique et c'est lui, m'a-t-on dit, qui a dit un jour : « une fois pour toutes on ne parlera plus de problème de l'origine du langage ».

Il semble qu'actuellement, dans notre culture occidentale, je souligne le mot, ce principe soit strictement respecté.

Nous pensons démontrer que cela est à l'origine du maintien d'une ambiguïté grave, ambiguïté dérivée de l'existence de la science linguistique elle-même.

Cette ambiguïté est grave par le fait que les science humaines, du moins dans notre système occidental, à l'ouest, ne s'intéressent plus effectivement à l'origine du langage, admettant que le problème est résolu, que c'est la science qui le résoudra. L'ambiguïté réside, selon nous, dans le fait qu'il s'agit seulement là d'une simple hypothèse, admise implicitement comme vérité première sans que son caractère hypothétique ne soit jamais remis en question ;

C'est à dire que non seulement on ne s'interroge plus sur les origines mais que l'on admet que le problème est résolu.

Or la façon dont on répond à la question de l'origine du langage parlé :

- ou langage inné, autogénéré par l'animal-homme produit d'une évolution heureuse, donc langage objet du monde comme l'homme lui-même,
- ou bien langage acquis, reçu, du moins porteur de valeurs transcendantales au monde matériel, faisant de l'homme animal un être exceptionnel, n'est pas neutre du tout et marque profondément le destin des gens, donc doit être pris en considération dans les sciences humaines.

C'est-à-dire qu'il faut refuser l'ambiguïté suggérée par une science qui commence, quant même, à s'interroger sur sa finalité ultime comme sur ses origines, s'interroger aussi sur la nécessité d'une éthique scientifique dans la dangereuse marche vers le progrès. Ce sera notre attitude.

Mais Monsieur le Professeur VENDRYES a aggravé son cas, si l'on peut dire et il a écrit : « Il y a plusieurs espèces de langage, il y a le langage olfactif et le langage tactile, le langage visuel et le langage auditif. Le langage visuel est probablement aussi ancien que le langage auditif ».

C'est un peu comme si cette affirmation avait fait son chemin...

Depuis, le psycho-sociologue MAC LUBAN a bien montré que la dialectique langage oral-langage écrit partageait le monde.

Mais, devons-nous répondre si facilement à une telle partition ?

De plus, écrire en ces termes démontre clairement que le Professeur VENDRYES, tous à fait dans la ligne de son premier principe, reste prisonnier de cette dialectique de l'œil, de la langue écrite, si étroitement liée au monde occidental, rationalisant et analysant, qu'on en oublie que l'homme est d'abord et avant tout être parlant,

Etre prisonnier de la langue écrite, c'est tout simplement être prisonnier de la linguistique et là aussi, nous espérons montre que ce qu'on peut dire du langage et de la parole ne se limite pas aux apports d'une linguistique elle-même partagée.

Mais différencier, comme le fait le professeur VENDRYES, autant de langages c'est quand même renvoyer au corps.

Et c'est bien à travers son corps que l'homme peut connaître le monde et l'autre...

Question centrale donc pour ce qui concerne le langage qui pose également le problème de l'origine,

Nous avons aussi l'intention d'en parler.

Et si l'on se demande comment sont traités le corps et le langage dans leurs rapports mutuels en occident, l'ambiguïté n'apparaît pas au premier abord.

La bio anthropologie, dont les développements sont récents, à l'initiative de E. MORIN et M. PIATELLI-PALMARISI, résume les thèses les plus avancées des plus compétents dans les sciences biologiques et humaines.

Où, sinon en biologie, pouvons-nous espérer trouver le corps et la façon dont le langage est généré ?

Les maîtres-mots des réponses ici-données dans un travail qui se donne pour but l'unité de l'homme sont faciles à énoncer.

Tout tourne autour du problème des universaux et de la recherche des systèmes auto organisateurs.

Le modèle est celui de la génétique.

Le problème des origines est réglé par l'adoption de la perspective Darwiniste et de l'intervention du hasard, hasard d'abord génétique qui a amené l'homme à sa forme parlante.

Tout peut se résumer autour d'une conception qu'on peut décrire comme mentaliste : « tout le problème de la connaissance et de la pensée est d'essence psychique. Il suffit donc d'atteindre par la science, sciences biologiques et sciences humaines, des systèmes de fonctionnement du psychisme humain qui sont universaux, à la recherche des principes de fonctionnement des « systèmes auto-organiseurs » dans lesquels se trouverait la solution ultime é la démarche existentielle et connaissante de l'homme.

L'essentiel est ici un modèle inspiré de la génétique qui suggère que le microcosme des structures moléculaires microscopiques dicte ses lois au macrocosme c'est-à-dire le corps et en est le déterminant essentiel.

Au plan du langage c'est l'adoption de la perspective CHOMSKY sans aucune réserve, c'est-à-dire que les universaux sont syntaxiques, comme à toutes les langues, inscrites génétiquement sur le mode d'une structure profonde universelle ; à partir de là. Les structures superficielles, c'est-à-dire les différentes langues se différencieraient en fonction des environnements culturels divers. Le langage parlé est ici contingent par rapport à une syntaxe, inscrite génétiquement, base du langage et de la pensée.

Les théories psychanalytiques essentiellement freudiennes sont intégrées dans ce modèle d'auto-organisation du désir, à la base du fonctionnement de la machine humaine à travers sa parole. Ce modèle d'autogénération du désir, essentiel moteur de l'homme, représente, semble-t-il, une idée tout à fait familière et implicite à la psychanalyse, idée dont la portée nous semble considérable.

Bref, nous sommes là en présence d'un nouveau mythe prométhéen, rationnellement et scientifiquement construit par biologistes, sociologues et psychologues, convaincus de l'innéité du langage et très influencés par le Darwinisme, le marxisme, le freudisme, le rationalisme néokantien.

L'ambiguïté réside dans le fait que l'on n'est plus là dans la science mais dans l'idéologie, l'ambiguïté étant de se recommander de faits scientifiques partiels, issus de la biologie, des sciences humaines et de la communication pour construire une théorie globale de l'homme conscient, connaissant et parlant.

L'idée maîtresse est celle d'un homme pensant et raisonnant à l'origine de langage et de sa capacité cognitive qui est censé lui permettre d'élucider les mécanismes intimes de son propre fonctionnement par une sorte de retournement sur elle-même, grâce aux capacités uniques et d'abord génétiques de son psychisme.

C'est le mythe de l'homme auto-organisateur de lui-même, à travers un psychisme dont les potentialités sont inscrites génétiquement et révélées spontanément. Cela implique, nous le soulignons, la prééminence absolue d'une pensée toute puissante, préexistante au langage parlé et innée.

A l'est, c'est-à-dire en Russie Soviétique, les choses sont incontestablement moins ambiguës en ce sens que les principes idéologiques inspirent les savants qui s'occupent du langage et des sciences de l'homme sont clairement énoncés par ceux-ci.

Il s'agit, bien entendu, du matérialisme marxiste appliqué dans toute sa rigueur... La réalité de la culture russe et de l'homme tout court peut-elle s'accommoder d'une idéologie aussi rigoureuse ? C'est la question que nous pensons avoir à soulever.

L'homme est ici vu également à travers la perspective évolutionniste darwinienne. Il est situé dans la série phylogénétique du monde animal mais avec 2 particularités qui nous intéressent.

Il est distingué par

- ses capacités logiques
- la capacité particulière à discriminer les sons et celle d'avoir créé le langage et la musique

L'autre point important est le problème de la conscience réflexive. Elle est niée en tant qu'entité psychologique pure, particulière à l'homme, alors qu'elle est affirmée selon les soviétiques par ce qu'ils appellent la psychologie idéaliste développée en Occident. De longs développements difficiles à résumer tendent à montrer qu'il s'agit d'un phénomène scientifiquement analysable et de nature essentiellement sociale.

Toute perspective innéiste, génétique à la base du développement est clairement rejetée, c'est-à-dire que les thèses de la bio anthropologie sont massivement récusées dans leur aspect innéiste et génétique fondamental.

Tout est centré ici sur l'apprentissage, l'action du milieu, à travers la réflexologie Pavlovienne.

Le maître-mot, selon nous, est ici celui d'intersection : l'homme comme l'animal se structure en fonction des stimulations du milieu à travers des réflexes non conditionnés instinctifs, innées et des réflexes conditionnés par le milieu. Au niveau de l'animal, cela s'applique par « le sens biologique », particularité de chaque espèce animale dans sa façon de résoudre ses problèmes avec le milieu.

Pour l'homme, dégagé de ses origines animales par le travail, grâce à la motivation, l'origine de la pensée-langage se situe dans l'action.

Cette action est progressivement intériorisée pour ne devenir que potentielle et ainsi générer la pensée. Ce sont les conséquences motrices vis-à-vis du réel qui sont à la base de l'acquisition.

Les acquis de l'homme de ce point de vue se feraient par le processus d'appropriation, à travers le milieu social, porteur de toutes les acquisitions de l'humanité dans son évolution socio-historique.

Ainsi en réaction avec son milieu, l'enfant s'approprierait la logique, le langage parlé, l'amour... l'idéologie... bref, il conquerrait sa capacité cognitive la plus différenciée.

Tout repose ici sur la motivation intérieure de l'action qui se différencierait essentiellement dans l'intersection sociale et la communication interhumaine par le langage. Le maître mot est ici, il faut le souligner, le terme d'appropriation.

Si l'on essaye de faire le parallèle avec les conceptions de l'Occident, il faut remarquer qu'à l'innéisme, à la prévalence d'une autogénération de la pensée-conscience où le psychisme en lui-même semble doté d'une extraordinaire faculté d'autoorganisation, on oppose ici apprentissage par l'action qui génère la pensée-langage à partir du milieu socio historique où intervient de façon significative le langage parlé.

Les fondements théoriques communs peuvent malgré tout être énoncés.

- sur la référence, à l'est comme à l'ouest, au concept d'évolution Darwiniste fondée sur des mutations génétiques issues du hasard, à l'origine du phénomène humain.

- sur le fait que le langage et la pensée sont créés par l'homme et que leurs mécanismes peuvent être scientifiquement expliqués.

La notion de consciente dans les 2 systèmes reste difficile à élucider mais elle est supposée être scientifiquement élucidable.

Notre engagement d'audio psycho-phonologues, s'il fallait choisir, devrait-il nous faire pencher vers la perspective matérialiste marxiste développée par les soviétiques ?

En effet,

- l'importance et la primauté du langage parlé est sans cesse affirmée, alors qu'en Occident la parole est mise au second plan.
- l'action, le geste, à la base de la pensée – langage réintroduit de toute évidence le corps total en fonction : la référence à PIAGET est fréquente chez LEONTIEV que nous avons surtout consulté et PIAGET nous paraît difficilement pouvoir être négligé.
- Enfin chez les russes, la primauté absolue de la pensée ne nous paraît pas être affirmée comme à l'ouest.

Je pense, pour ma part et très profondément, que le génie russe dépasse très largement l'idéologie marxiste léniniste... et je pense pouvoir le démontrer,

LEONTIEV cite longuement SETCHENOV à propos de sa théorie du reflet psychique.

Elle nous paraît d'un intérêt incontestable et représente un sous-bassement nécessaire comme un encouragement à notre recherche déjà très engagée,

L'idée centrale de SETCHENOV est, en effet, que la sensation est un phénomène psychique en réaction avec la réalité matérielle.

Le schéma de l'acte réflexe est ici conservé et la sensation doit être considérée comme un phénomène qui ne peut surgir que dans la composition d'un acte réflexe, avec ses conséquences motrices, notamment.

SETCHENOV distingue des récepteurs praxiques, c'est-à-dire moteurs organisés, de contact et des récepteurs à distance comme les récepteurs visuels et auditifs.

Il nous dit qu'un œil immobile est aussi aveugle qu'une main astéréagnosique.

SETCHENOV affirme : sans la participation du mouvement, nos sensations et nos perceptions n'auraient pas la qualité d'objectivité, c'est-à-dire de rapport sur objets du monde extérieur, qui seule ne fait des phénomènes psychiques.

Il souligne que « toute nos idées sur le monde environnant si complexe et si riche soient-elles, se fondent en dernier ressort sur les éléments qui nous sont fournis par nos muscles ».

Cette thèse aboutit au concept d'analyseur au niveau cérébral de PAVLOV : le cerveau se structurerait à travers cette conception de la sensation sur le mode réflexologique formant ainsi de véritables systèmes fonctionnels aptes à isoler les divers agents agissants, à les discriminer et à synthétiser les éléments sous la forme d'une signification de signalisation.

Mais dans cette conception, « le travail du cerveau, cet organe du psychisme est comme strictement déterminé par les rapports objectifs des propriétés agissantes du monde extérieur et reflètent de façon adéquate ces rapports ».

Ici, il faut être clair : nous ne pouvons accepter une affirmation aussi absolue, application pure et simple de l'idéologie marxiste matérialiste ;

Se pose ici la question centrale du langage, celle de la capacité symbolique de l'homme, spécifique, unique et inexplicable à ce jour et qui, selon nous, échappe dans son essence au déterminisme matérialiste, c'est-à-dire à un déterminisme exclusif par le milieu.

Nous donnerons, bien sûr, plus tard notre option sur le sujet.

On peut illustrer la conception de SETCHENOV à travers l'exemple du toucher et de la vue :

En tâtant l'objet et en suivant ses contours, la main reproduit ses dimensions et sa forme et par l'intermédiaire des signaux parant de son appareil moteur forme son moulage dans le cerveau. En fin de développement, la rétine de l'œil éduqué est à proprement parler, la rétine d'un œil initialement instruit par la main,

Cette conception, incontestablement permet de réintroduire le corps dans toute sa matérialité fonctionnelle dans son rapport au réel.

Mais on ne peut pas en rester, dans cette conception, à une dynamique du mouvement – toucher – œil et le problème de l'oreille y est pleinement abordé et c'est ce qui nous paraît être l'intérêt prodigieux de cette conception, qui se démarque d'un Occident figé dans une dynamique de l'oculoproxie manuelle et du mental pur, partagé qu'il est en FREUD et PIAGET.

La question est bien posée par LEONTIEV : « Un des organes des sens les moins moteurs est, sans aucun doute, l'organe auditif : l'oreille est, si l'on peut dire, isolée du maximum de la praxie, de l'appareil des mouvements musculaires externes, c'est l'exemple même d'un organe contemplateur ».

On peut objecter ici 2 choses capitales :

1° - le vestibule fait partie de l'oreille et il participe à l'équilibre du corps, au maintien de la position de la tête et des yeux, à la posture en général, peut être à la perception des rythmes et il entretient des liaisons étroites avec le cervelet coordinateur des mouvements des membres.

2° - l'oreille contrôle la phonation comme un capteur : c'est-à-dire qu'à travers la musculature de l'oropharynx, ces cordes vocales, de la respiration elle contrôle l'émission et la vibration de l'air qui crée les mots à travers le rythme-mélodie de la parole, comme l'a bien montré TOMATIS. Ce qui revient à dire que sans oreilles, l'homme ne peut correctement moduler le son.

Et d'ailleurs, ce que LEONTIEV développe longuement sur l'oreille constitue incontestablement la base expérimentale de notre pratique audio-phonologique, ce qui fait que nous pouvons en faire un de nos grands initiateurs. Je reprends à dessin ce terme à résonance Dostelevakiene...

En effet, dans son chapitre sur « le biologisme et le social dans le psychisme de l'homme », LEONTIEV souligne que l'homme se différencie de l'animal par sa capacité de créer le langage et la musique.

Nous soulignons ici le mot créer sur lequel nous reviendrons.

LEONTIEV développa dans le détail toute une expérimentation très précise et très scientifique sur l'oreille tonale, caractérisant l'oreille musicale et l'oreille timbrale caractérisant selon lui l'oreille dans le langage parlé.

Cela semble signifier que pour lui le biologique et le social dans leur rapport au psychisme de l'homme passent par tout ce problème de la sensation auditive.

Son analyse porte sur la capacité de l'oreille de différencier les hauteurs de son, c'est-à-dire l'oreille musicale.

Il montra que la surdité tonale, c'est-à-dire l'incapacité de différencier les hauteurs de son est un problème fréquent chez l'homme.

Il expérimente comment on peut analyser cette capacité de l'oreille de façon absolue par les tons purs et de façon plus physiologique en faisant intervenir le facteur timbre, ce qui modifie tout à fait la perception du phénomène de hauteur, pour un certain nombre de patients tout au moins. Il veut établir là, de toute évidence les conditions de fonctionnement de l'oreille dans le langage parlé.

Il démontre de façon scientifique, se situant dans la théorie réflexologique de SETCHEKOV que nous avons développé, qu'en faisant intervenir l'action, c'est-à-dire en faisant chanter par le patient lui-même, les hauteurs à entendre et à discriminer, on améliore considérablement les capacités de discrimination de son oreille.

LEONTIEV montre même comment on peut amener les patients à discriminer les hauteurs par les sensation vibratoires ce qui renvoie à la perception cutanée et osseuse ce qui est aussi au centre de nos préoccupations de recherche.

Il analyse également de façon très claire comment l'oreille des sujets parlants des langues à ton (c'est-à-dire les variations de composition en hauteurs sont dominants quant à l'expression des significations) se différencie des langues où le facteur timbral (c'est-à-dire ce sont les variations de composition en hauteurs diverses qui sont porteuses de sons) est dominant.

Il différencie ainsi de façon très nette les extrêmes orientaux, chinois, japonais et indochinois des occidentaux.

LEONTIEV annonce ainsi de façon prémonitoire les travaux de TSUNODA sur le cerveau des japonais dont l'écoute, à travers une approche expérimentale par la méthode d'audition dichotique, se différencie de celle des occidentaux. TSUNODA semble ainsi avoir établi que les discriminations tonales voyalliques interviennent de façon déterminante dans la structuration cérébrale psychique du japonais, fait rapporté dans la thèse de TORUSIA sur la « latéralisation auditive ».

Comment de pas rappeler ici la remarque du Professeur MANNEVEAU indiquant que la musique extrême orientale est fondée sur le système de gammes pentatoniques alors qu'on distingue également 5 tons voyalliques principaux.

Enfin, il faut rappeler qu'en 1980, est paru le livre de JAKOBSON sur « la charpente phonique du langage » qui prend, de fait le contre-pied de CHOMET et correspond à une extension à la linguistique fondamentale des idées de LEONTIEV, montrent que les distinctions graves aigu dans la parole sont essentielles dans la transmission par le son du sens. Selon lui, elles sont non seulement essentielles mais universellement répandues sur le globe, fait universel dont les bio-anthropologues occidentaux ne parlent pas et que l'on oublie, chez nous, en France.

Nous ne pouvons publier par ailleurs que s'est TOMATIS qui, le premier, a proposé, dans la perspective de l'écoute, d'examiner la capacité de distinguer les hauteurs par chaque oreille séparément, capacité sans doute d'une grande portée au plan de la communication.

Capacité actuellement encore généralement négligée dans l'examen clinique, courant de l'oreille dont notre expérience spécifique nous montre qu'elle joue significativement dans l'apprentissage de la langue maternelle, comme les langues étrangères.

Enfin, toujours en référence à LEONTIEV, comment ne pas noter qu'il est maintenant établi que ces variations de sons, dans l'émission comme dans la réception, paraissent porteuses des paramètres essentiels à une communication totale incluant le sens, (sémantique linguistique), intégré par l'hémisphère cérébral gauche et la valeur affective-expressive de la parole intégrée par l'hémisphère cérébral droit.

Le son est bien, pour JAKOBSON, un élément essentiel Qui pose le problème des isomorphismes entre code verbal » jusqu'au constituants ultimes, phonétiques, bien entendu et processus neurologique centraux.

Incontestablement, LEONTIEV et les chercheurs russes nous conduisent à l'idée d'un cerveau se structurant dans l'interaction avec la réalité par le mode de la sensation auditive concernant le corps avec l'implication motrice, le langage porteur des acquis de la sensorialité et du mouvement jouant un rôle fondamental et déterminant dans cette affirmation.

Il est important de noter que les idées de MESKER sur la latéralisation de la main se reconnaîtraient dans cette affirmation.

Mais LEONTIEV et les savants sociéticiens ne parlent pas, du moins à notre connaissance, de la voix de la mère.  
(une phrase illisible)

Fondamental de l'interaction fondatrice de vie et de parole, la voix de la mère interroge sur la question de l'amour : simple apprentissage culturel, naturel ou valeur transcendante véhiculée par une parole de femme ? Si des russes n'en parlent pas, c'est qu'ils ne peuvent le faire... c'est du moins mon hypothèse.

Mais dans cette question fondamentale de la mise en acte du son, il y a aussi quelque chose dont on ne parle jamais, même chez nous :

- TOMATIS est le seul à avoir attiré l'attention sur la mystérieuse différence de longueur des 2 nerfs laryngés, moteur des cordes vocales, seuls corde moteurs bilatéraux à être dissymétriques, le gauche étant plus long de le droit.

Cela implique chez le nouveau né une commande asymétrique des cordes, l'influx arrivant plus vite à droite qu'à gauche.

- seul HUSSON, qui n'est pas médecin, cite à notre connaissance les travaux de Mon KROMPOTIC, anatomise, qui montrent que les nerfs le plus long, le gauche, hypertrophie en fonctionnant c'est-à-dire en parlant et qu'ainsi le décalage de l'influx, du fait de la longueur, est compensé exactement par l'accélération de conduction en résultant.

- il faut bien admettre ici une neurogenèse provoquée par l'apprentissage, l'action de parole. Neurogenèse qui aboutit à une symétrisation, donc une harmonisation du fonctionnement du larynx alors que parallèlement les hémisphères cérébraux s'individualisent et en arrivent à une assymétrie fonctionnelle, latéralisation dominante, centrée sur le problème de la parole et l'hémisphère cérébral gauche.

- 2 choses apparaissent remarquables ici

- l'importance des effets rétroactifs moteurs par la parole que LEONTIEV a soulignés.

- le fait de parole et de contrôle du larynx qui règle la fourniture sonore est mystérieusement distingué ici au plan moteur par l'asymétrie de longueur des 2 laryngés.

Mais, pour en revenir à LEONTIEV, sa conclusion sur le chapitre sur la biologique et le social dans le psychisme de l'homme ne débouche pas comme nous pourrions l'espérer sur ces questions essentielles concernant le son, le sens et le corps de l'homme.

Deux affirmations massives, répétition compulsive de la théorie marxiste-matérialiste closent ce chapitre sur le son et le corps.

1° - les facultés de l'homme ne sont pas contenues virtuellement dans son cerveau. Ce que le cerveau renferme virtuellement, ce ne sont pas telles ou telles aptitudes spécifiquement humaines, mais c'est seulement l'aptitude à la formation des aptitudes.

2° . c'est la pensée qui apporte à l'homme ce qu'il a de véritablement humain. Le processus d'appropriation s'effectue au cours du développement de rapports réels de sujet au monde, rapports qui ne dépendent ni du sujet, ni de sa conscience mais sont déterminés par les conditions historiques, concrètes, sociales dans lesquels il vit et par la façon dont sa vie se forme dans ces conditions.

Qu'il soit bien clair que ces affirmations nous paraissent inacceptables et ce qui est plus grave, contradictoires à la réalité.

En effet, si l'homme a véritablement la capacité de créer le langage et la musique, ne s'agit-il pas pour chaque homme d'une création permanente ? C'est-à-dire que, par sa démarche individuelle, plus ou moins consciente d'adresse à l'autre, chaque homme est créateur d'un sens nouveau et unique à travers sa parole. Ce sens nouveau apporte toujours pas sa nouveauté et sa spécificité une valeur distincte différente et transcendante surtout, qui la distingue des réalités du monde social et concret qui l'entoure.

Cela est particulièrement évident chez les grands découvreurs, inventeurs ou cet apport transcendantal au monde est tout à fait évident et ne peut exister selon nous, à priori, sans tel ou tel homme au monde.

Ainsi nous n'avons pas à choisir entre le théories mentaliste, à fondement génétique de la bio anthropologie et les théories réflexologique inspirées du matérialisme marxiste.

Nous serons à formuler nous-mêmes notre propre théorie sachant que nous somme menacés là aussi du danger de l'idéologie, forcément fausse car déformant le mystère fondamental de la réalité complexe qui nous préoccupe, réalité qui ne peut être connue intégralement.

Cette théorie, selon nous, doit

- respecter et intégrer les vérités partielles déjà énoncées par la science
- préserve l'idée du mystère fondamental qui reste au fond de toute démarche de connaissance et laisse la voie ouverte à toute nouvelle théorie mieux fondées.
- Aller dans une dynamique du bon sens (du bon sens) qui hélas, ne peut être définie qu'intuitivement avec le risque écrasant de pouvoir errer à tout moment.

Ainsi notre théorie doit se fonder sur une conception personaliste de l'homme.

La référence obligatoire à la personne renvoie à tout le problème du masque à travers lequel passent les sons: par sons.

L'homme est donc d'abord être vivant dont le ceps résonne aux stimulations du monde. Et il résonne plus ou moins parfaitement à ces stimulations et cela en fonction de son histoire personnelle essentiellement unique et il résonne d'abord au son de la voix, vérité maintenant peu discutable.

C'est la mère qui transmet le don de parole, elle garde le privilège d'initiatrice primordiale, source première de la différenciation de la personne. A travers sa capacité d'entendement et d'erreur.

Voix de la mère personne unique, porteuse de la loi du monde à travers la langue d'une culture, tout le mystère fondamental du fondement de la personne est déjà là, dans cette interaction extraordinairement complexe et problématique, entre une parole de femme et une oreille d'enfant dont le corps entier deviendra récepteur de son et créateur de sens.

La mère es d'abord médiatrice des relations avec le milieu et le père – les autres et elle induit incontestablement cette capacité de résonance qui fonde la personne.

La seconde grande question, tout à fait liée à la précédente est ensuite celle de l'accession à la fonction symbolique, attribut fondamental, essentiel, universel de la personne humaine, de l'homme parlant.

Problème bien plus important à soulever que la grande querelle de l'... et de l'acquis qui partage l'est et l'ouest.

L'inné est-il limité à l'aptitude à structurer des aptitudes comme disent les russes-marxistes, ou l'inné génétique est-il primordial à la démarche auto organisatrice de la connaissance, graine de conscience au niveau du gène ?

Hypothèses aussi contradictoires l'une que l'autre aux réalités locales évidentes : la première nie l'aspect personnaliste de la conscience individuelle, l'autre détache artificiellement la pensée du corps biologique soumis aux apprentissages répétitifs de la réalité, qui agissent sur et à travers le corps sur le cerveau, dans leurs capacités sensori-motrices.

Qu'est-ce-que la fonction symbolique ?

- elle est caractéristique de la démarche cognitive de l'homme, de sa capacité de résonance au monde.

- elle est sa capacité d'extraire arbitrairement une signification du réel complexe qui l'entoure par mécanisme d'identification – imitation par le corps.

- elle est une recherche de signification pour l'autre et doit être interprétée par lui dans sa propre démarche connaissante; elle renvoie au concept de conscience humaine, à la dialectique du sujet et de l'objet, c'est-à-dire qu'elle ne peut être justement située que dans une conception phénoménologique de la connaissance

- elle renvoie directement de ce fait à une interrogation sur la connaissance, sur l'essence de la connaissance, forcément fondée sur la réaction psycho-sensori motrice au monde et aux autres, préservant l'idée du mystère fondamental de cette démarche, essentiellement insaisissable et perpétuellement unique, mais véhicule de valeurs universelles.

Le langage parlé nous paraît être le sommet de la fonction symbolique.

Cela implique que nous contestons de la façon la plus énergique le principe de l'arbitraire absolu du signe linguistique énoncé par DE SAUSSURE et objet d'une croyance quasi religieuse en Occident.

On ne voit pas pourquoi, en effet, la fonction symbolique s'arrêterait à l'aspect oculogyres et ne s'étendait pas au son.

D'autres que nous et des linguiste éminents ont donné des arguments dans ce sens.

Un des démentis les plus évidents au principe SAUSSURIEN de l'arbitraire absolu du signe linguistique est le mot mama. Un des premiers mots de l'enfant qui désigne sa mère est de toute évidence d'abord symbolique et non pas arbitraire-

- en effet, il y a analogie profonde ici entre le geste buccal de succion vers le sein de la mère et le mot sonorisé par l'enfant qui devient à un moment donné porteur de sens, qui est celui d'une démarche mystérieuse, significative d'une interaction voulue dont la valeur est absolument unique et irréproductible dans le corps.

- mama est un des premiers mots, universels à toutes les cultures, il manque ce passage fondamental et est avènement au symbole selon nous.

Et que le mot mama renvoie à la mère, qu'il marque très tôt l'avènement à la fonction symbolique nous paraît un problème anthropologique fondamental, désignant la question du symbolisme phonique comme originaire et fondatrice de la connaissance.

Et les psychiatres savent bien qu'il faut s'inquiéter d'un enfant qui ne dit pas mama.

C'est JOUSSE qui a le mieux étudié et mis en évidence ce passage du geste corporel au son et au sens et il mérite qu'on s'y arrête un moment.

Bien avant MAC LUHAN. Il a porté son attention sur les ?Targums? ... pour élucider les mécanismes du discours de style oral, des peuples de l'oreille, des peuples sans écriture.

Il a dit : « Nous ne disons pas que l'homme n'est fait que de gestes mais il n'a, comme mécanismes sous-jacents que des gestes. Même sa vie intérieure est sous tendue par des complexes moteurs ».

On peut dire qu'il annonce ?SETCHEKOV ?.

Il nous paraît ici tout à fait significatif qu'un religieux comme JOUSSE, qui a développé son enseignement en ... par ailleurs, rejoigne l'opinion d'un savant soviétique à propos de l'importance de l'aspect moteur du langage, chacun restant dans une démarche qui lui est propre quant à ses présupposés.

On pourrait ajouter à cela que ?BOULCARKOW S., grand philosophe et théologie orthodoxe russe, ancien professeur d'économie marxiste rejoint tout à fait JOUSSE sur la question du symbolisme phonique, en un temps où DE SAUSSURE énonçait son postulat.

On doit également savoir que des psychologues ukrainiens soviétiques à l'époque actuelle ont apporté des arguments très solides, expérimentaux, en faveur de l'aspect symbolique du langage humain.

Des travaux allant dans le même sens ont eu lieu en Occident.

JOUSSE ainsi nous paraît être actuellement le seul théoricien du langage qui permette de formé .... physiologiquement la question du symbolisme phonique. Comme d'ailleurs il annonce les travaux de JOUSSE sur le sommeil en affirmant que « le rêve est un rejeu cinétique global incessant ».

JOUSSE, en effet, montre de façon éclatante comment s'effectue ce passage capital des praxies oculo-manuelles, base du geste humain en imitation-mimétisme des interactions du monde réel aux praxies auriculaires larynge-buccales

Pour lui, le langage parlé est l'expression de l'être tout entier, par « intussusception » des gestes corporels manuels.

Intussusception étant un néologisme de son invention qui est l'équivalent de l'intériorisation de l'action dans les thèses soviétiques, mécanismes de base pourrait-on dire de la fonction symbolique.

La praxie oculaire-corporelle manuelle devient ainsi par transposition praxie auriculaire laryngo-buccale.

JOUSSE parle là d'irreprésentable tendance : tout le problème est bien dans ce passage sonorisé à travers l'oreille, mystère de la capacité connaissante de l'homme, source de sa liberté.

Pour JOUSSE dont « les mimènes sont à l'origine du langage »...

Minèmes, tout le monde peut comprendre car cela renvoie au mot mama.

Ces considérations sur le rythme énergétique, le rythme-mélodisme, le rythme ..., sont tout à fait significatives de l'importance des discriminations des paramètres des sons du langage oral dans l'intégration du sens au niveau du système nerveux, annoncent là aussi le travail récent de JAKOBSON.

Il montre comment la consonne différencie le geste dans le son alors que la voyelle sonorise et étoffe finalement la rythme-mélodie à travers l'intensité-durée.

Lui aussi, il pose le problème des langues à ton, appuyées sur la voyelle, préoccupation commune à LEONTIEV et riche d'observation neurophysiologiques actuellement tout à fait significatives.

JOUSSE souligne l'importance du souffle laryngé, donc de la respiration imprimant, renforçant le bilatéralisme du geste corporel du langage parlé, reproduit dans l'écriture.

A ce propos et alors qu'aujourd'hui FOUCAHMBERT et certains linguistes partisans d'une accession directe, par l'œil aux significations (sans doute le langage de l'œil de VENDRIES), semblent vouloir remettre à la mode l'idéogramme chinois, JOUSSE a inspiré la très belle thèse de TCHANG-TCHENG-MING en 1937 sur « l'écriture chinoise et le geste humain ».

Il s'agit d'une brillante étude sur les idéogrammes archaïques datant de moins 1400 avant Jésus-Christ. Elle montre que ces caractères ne sont que la transposition d'abord des gestes et ensuite des discriminations phonétiques. Les caractères idéographiques modernes ne sont finalement qu'une déformation des origines archaïques par stylisation arbitraire... Tentative suprême du lettré de détourner la connaissance à son profit... Phénomène central de tout le problème de l'écrit.

JOUSSE a créé le mot d'algébrose pour parler des langues actuelles, des pays de l'écriture très éloignée de la spontanéité originelle du langage gestuel-oral.

Pour JOUSSE, « les mots sont des fragments morts d'un ensemble gestuel vivant, de ce qu'il appelle un geste propositionnel ».

Le geste propositionnel c'est le synchrétisme vivant de l'homme face à la nature comme celui de l'enfant libre vis-à-vis du monde vivant.

Un exemple concret nous suffira à suggérer de quoi il s'agit et montrer ce qui pourrait correspondre au langage symbolique original, étape fondatrice de l'homme dans l'enfant :

En français, on désigne un homme qui fauche par la phrase, il fauche avec sa faux. Il y a ici peu de rapports entre signifiant et signifié. On peut retenir seulement une vague analogie dans le geste de balayage évoqué par fauch... feh..

En russe, la même phrase se dirait « cassit, cascoï », véritable geste propositionnel, centré sur la répétition de cas... cass, très évocateur du vécu sensori moteur du faucheur, sans artifice superflu, expression immédiatement évocatrice du geste vécu et de l'interaction répétitive avec l'herbe à abattre.

Ceux qui n'ont pas compris doivent à tout prix apprendre à faucher...

Pour ma part, la terrible phrase de JOUSSE : « le graphisme donne la mort, le souffle donne la vie » m'a brutalement rappelé que j'écrivais, j'écrivais pour pouvoir vous parler du langage parole...

Ainsi semble venu le temps de la conclusion.

-il est capital de s'interroger sur les origines du langage et nous pensons avoir démontré que la façon dont on répond à cette question n'est pas du tout neutre dans la pratique quotidienne des sciences de l'homme, depuis la pédagogie jusqu'à la psychologie et la thérapeutique.

- -il n'y a pas des langages, il y a un langage parole qui implique tout le corps, qui implique l'être au monde du sujet parlant é travers la sensation auditive.
- la parole est fondatrice de l'homme, elle est le symbole supérieur de l'homme vivant, symbole sonore donc se déroulant dans le temps
- double symbole la parole est porteuse de la modulation affective et de la modulation sémantique, toutes deux s'inscrivant différemment au niveau des hémisphères mais associées dans la parole.
- par son rythme-sémantisme, c'es-à-dire par le son qui porte le sens, tout le sens de telle femme ou de tel homme, la parole à travers ses discriminations sonores est une invite à l'autre, invite à la résonance.

à résonner donc

avec l'histoire personnelle de celui qui parle, c'est-à-dire avec la façon dont il a pu s'individualiser à partir de la fusion primordiale à la mère et des aléas de l'aventure personnelle : tentation toujours présente de se sentir victime où de rendre l'autre victime.

Et aussi de résonner avec sa façon de détenir une certaine vérité sur le monde et les autres ; connaissance qui renvoie à la façon dont chaque homme ou femme a pu sensori motriquement intégrer la réalité environnante dont il ne peut être séparé qu'artificiellement.

Cette invite sonore à la résonance est un tout indissociable en réalité, elle représente un sens, un signification absolument unique dans le cosmos, qui évolue dans le temps, définit à chaque instant, la trajectoire temporelle de la personne parlante depuis sa naissance jusqu'à sa mort. La parole exprimée ou secrète est symbole sonore permanent de la personne parlante et doit être interprétée comme telle.

L'unité de l'homme ne peut se réaliser qu'autour de la parole, sommet de la fonction symbolique, c'est-à-dire possibilité unique et irréproductible à l'identique de créer du sens à travers le son, dont l'origine renvoie d'abord au mystère de la conscience humaine et des valeurs transcendantales au monde matériel qu'elle transmet.